



LETTRE DE DON BOSCO N° 1

Chers Jeunes, Chers Parents, Chers collègues,

Depuis deux semaines nous vivons une période difficile et combien préoccupante. Il nous est demandé de garder le lien entre nous. Les enseignants, les jeunes et vous les parents entretenaient des liens pour la continuité pédagogique. Ce n'est facile pour personne mais plus encore pour les familles qui se retrouvent confinées dans les appartements à plusieurs. Pour ma part, je voudrais maintenir ce lien avec un écrit hebdomadaire qui s'intitulera la lettre de Don Bosco. Nous pourrons y mettre des informations, témoigner et même effectuer des rappels de l'histoire. Je vous invite à la découvrir et je vous invite à participer à sa rédaction si vous le souhaitez.

COMMENT LES JEUNES DE DON BOSCO SE COMPORTRÈRENT PENDANT L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA DE 1854 À TURIN ?

Au mois d'août de l'année 1854, le choléra éclata à Turin et répandit la consternation dans la ville. Les quartiers pauvres furent les plus maltraités ; le Valdocco surtout fut cruellement atteint, et l'Oratoire était environné de malades et de mourants. Les hôpitaux devinrent insuffisants. Il était très difficile de trouver des personnes qui acceptèrent de se consacrer aux soins des malades.



Don Bosco, avec plusieurs de ses prêtres, se voua tout aussitôt à l'assistance des malades. Puis, en présence de la grandeur du mal, il n'hésita pas à faire appel à ses jeunes, exprimant le désir de voir quelques-uns d'entre eux l'aider dans cette œuvre de miséricorde. Quatorze enfants donnèrent immédiatement leurs noms ; puis trente autres, peu de jours après. Si l'on considère la jeunesse de ces enfants et la terreur, bien naturelle, qu'inspirait ce fléau, on admirera leur généreux courage. Jour et nuit, ils se mirent à aller où il était besoin de secours, frictionnant les malades, leur donnant les soins les plus vigilants et les plus attentifs, et faisant toutes les fonctions d'infirmiers.

Beaucoup de malheureux habitants du Valdocco, visités par l'épidémie, se trouvaient dans un état de dénuement complet. Aussi Maman Marguerite se mit elle à vider les armoires de la maison : draps, couvertures, chemises... tout y passa. Chacun voulut ne conserver que ce qu'il avait sur le dos et la garniture de son lit ; et encore cette literie fut elle, plus d'une fois, réduite à une simplicité par trop élémentaire.

Un jour, un enfant vint implorer un drap pour un malade couché sur le plus misérable grabat. Maman Marguerite avait fouillé coins et recoins sans rien trouver, lorsqu'elle avisa une nappe, échappée, on ne sait comment, à la distribution générale : - Tiens, mon garçon, prends ; voilà tout ce qui reste à la maison. Et l'enfant, joyeux, partit comme une flèche pour envelopper douillement, dans cette belle lingerie, son pauvre protégé.

Pas un seul des jeunes de l'Oratoire ne fut atteint du choléra...

Comment pourrions nous relier cette histoire avec notre époque ?

Nous vivons une période aussi trouble qu'à l'époque de Don Bosco. Nous avons certes beaucoup de moyens pour combattre la maladie. Nous constatons pourtant que nous sommes bien impuissants face à ce virus qui nous attaque comme le Choléra à l'époque de notre fondateur. Comment pourrions nous apporter notre aide à la société chacun à son niveau ? **Respecter les consignes sanitaires pour éviter tout risque inutile et contaminer les membres de sa famille ou ses voisins. Apporter son aide à son voisin qui est âgé ou fragile en lui proposant de faire ses courses, proposer des petits services pour aider tout en respectant les règles sanitaires. Rassurer ou communiquer avec les siens qui sont seuls, isolés. Veiller à signaler toute absence de manifestations de ses voisins auprès des services de la sécurité publique. Tout le monde peut apporter sa contribution de citoyen par de multiples petits services ou gestes d'affection et d'attention. Comme Don Bosco sachons se rendre utile auprès de son prochain.**



L'école à la maison super ou non !



Depuis deux semaines, nous expérimentons une nouvelle méthode d'enseignement. On met à contribution les nouvelles technologies, le contact est différent entre les professeurs, les élèves et les parents. Un premier bilan montre que ce n'est facile pour personne : chronophage au niveau du temps pour tous, fatigue morale et visuelle. Les petits conseils des professeurs d'EPS sont appréciés pour maintenir notre forme physique. Un premier bilan permettra d'adapter nos pratiques pour tenir dans la durée et se préserver des tensions nerveuses de chacun.

Les informations de la semaine :

- * Nos provinciaux nous ont adressés un message d'espérance : <https://youtu.be/9B8BNaYgF58>
- * La maladie ne nous épargne pas, je vous invite à penser aux professeurs et au personnel qui ont été affectés par le virus certains sont hospitalisés d'autres confinés chez eux.
- * Les chefs d'Établissement restent présents dans l'établissement et les enseignants assurent la continuité pédagogique.

Merci à tous et soyons solidaires les uns des autres. Prenez soin de vous et des vôtres.